

Nos choix

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **38 (2008)**

Heft 12

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

DVD

Trois DVD entre comédie et tragédie

En fanfare

Les musiciens de la fanfare de la police d'Alexandrie sont invités à jouer en Israël. Leur excursion débute mal. Personne à l'aéroport, ils s'embarquent sur une fausse piste et échouent en plein désert, dans une petite ville miteuse. La présence de ces huit musiciens très di-

gnes dans leur uniforme azur fait sensation. Malgré tout, des contacts se nouent... Le cinéaste israélien tire parti de ce choc des cultures avec beaucoup d'humour et d'émotion contenue. C'est drôle, ça sonne juste et les acteurs jouent à merveille.



La Visite de la Fanfare, d'Eran Kolirin (83 min), version anglaise ou allemande sous-titrée français.

Noirceur aveuglante

A 84 ans, Sydney Lumet, le prolifique cinéaste américain, gratifie son public d'un film d'une noirceur aveuglante, construit et joué avec brio. Point de départ: un braquage qui tourne mal. Derrière ce fait divers, se joue le destin d'une famille new-

yorkaise, au fil d'incessants retours en arrière. Le hasard n'y est pour rien. Le diable a posé ses pièges, il y a bien longtemps, dans les cœurs blessés, et les événements s'enchaînent de façon inéluctable, tout comme dans une tragédie œdipienne.



7h58 ce samedi-là, de Sidney Lumet, (112 min), version française ou originale sous-titrée français.

La cruauté de l'enfance

C'est une histoire d'amitié, de trahison et de réparation, qui débute dans l'enfance, dans l'Afghanistan d'avant-guerre, et trouve son épilogue à l'âge adulte, sous l'ère sanglante des talibans. Amir est le fils d'un riche commerçant pach-toun; son copain Hassan, qui est aussi son domestique, est membre d'une commu-

nauté méprisée, les Hazaras. Les deux garçons jouent ensemble au cerf-volant et Hassan est prêt à tous les sacrifices pour protéger son jeune maître. Ce dernier, au contraire, malgré l'amitié qui les lie, se montre terriblement déloyal. L'occasion de se racheter lui sera donnée plus tard. Ce film



est une adaptation du beau roman de Khaled Hosseini.

Les Cerfs-Volants de Kaboul, de Marc Forster (123 min), version française.

Vagabondages

La mauvaise conscience de décembre

Décembre. Tout autour de nous indique qu'arrive la fin d'une année qui fut fort agitée. Les magasins se sont mis à l'heure de Noël et le marathon des courses de fin d'année a commencé. Certes Noël n'a pas toujours été cette fête de famille et du plaisir d'offrir qu'elle est devenue. Mais, c'est aujourd'hui la fête préférée des Suisses, la fête de tous, croyants ou non, celle qui renvoie à l'enfance. En ces temps d'incertitudes et d'inquiétudes, c'est une invitation au bonheur. L'invitation à oublier le spectacle quotidien de la violence et de la misère ou des conséquences de la crise financière de l'automne.

Décembre est aussi le mois où les associations les plus diverses se mobilisent pour que l'hiver soit doux aux oubliés de notre prospérité, le mois de la solidarité à l'égard des plus démunis et de ceux qui sont différents. Leurs appels sont nombreux et chaque jour ou presque ma boîte aux lettres me rappelle qu'il n'y a pas de bonheur sans partage. Mais, que choisir entre toutes ces demandes aussi légitimes les unes que les autres? A qui donner? Comment ne pas avoir mauvaise conscience lorsqu'on jette l'un de ces appels au secours dans la corbeille à papier? Il n'y a pas de bonne réponse. La mienne est banale. Chaque année nous décidons en famille de consacrer une certaine somme à ces cadeaux de Noël de la solidarité et choisissons les associations dont le combat nous est proche et semble faire du bon travail. C'est purement subjectif et bien modeste face au gouffre sans fin de la misère humaine. Injuste aussi pour tous ceux dont l'appel n'a pas été entendu. Mais comment faire autrement?

Claude Torracinta